

Une semaine, un livre

N°609, 20 avril 2025

Dror Mishani

Au ras du sol

Journal d'un écrivain en temps de guerre

Unheroic War Diary

Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

2024, Gallimard 2025

164 pages

Le matin du 7 octobre 2023, Dror Mishani est à Toulouse, invité d'un festival de littérature policière auquel il participe en tant qu'auteur invité. Il se réveille et trouve un message de sa femme, depuis Tel-Aviv : « Bonjour, ici, c'est un sacré bordel ! » Apprenant l'ampleur de l'attaque, il rentre précipitamment en Israël.

Rapidement, il décide d'écrire un journal, sujet qu'il enseigne à l'université. Devant la teneur des décisions prises par le gouvernement de Netanyahu, devant l'escalade de la guerre, jour après jour, il note, réfléchit, essaye de comprendre, de se raccrocher à une logique, à des éléments qui puissent lui permettre de ne pas sombrer, de maintenir le dialogue avec son frère, officier de Tsahal, ou avec sa mère qui adhère au discours dominant.

Dror Mishani, Israélien de naissance, francophone et intellectuel, marié à une Polonaise non juive, est pris entre le feu roulant des décisions guerrières et totalitaires du gouvernement et ses idées de vie pacifique et fraternelle avec les peuples voisins d'Israël. Pour lui, tout part en vrille, il reste interdit autant devant le massacre de ses compatriotes que devant celui des Palestiniens. Il essaye d'analyser pourquoi les Israéliens n'éprouvent pas de compassion pour les Palestiniens, il pense que le rêve sioniste est perdu à tout jamais car il ne peut exister que fraternellement, il réalise que les Israéliens sont tellement sûrs, du fait de leur éducation, d'être des victimes, qu'ils sont incapables de penser que les victimes ce sont les autres, les Palestiniens en l'occurrence.

Au ras du sol est le récit du questionnement d'un écrivain intellectuel face à l'horreur des attentats du 7 octobre et de la violence de la réaction du gouvernement israélien. Traducteur de Roland Barthes, entre autres, il se réfugie dans les livres, il convoque Italo Calvino, Stefan Zweig ou Emmanuel Carrère. Il se force à continuer d'écrire tout en étant conscient de son impuissance.

Ce journal est un texte important moins parce qu'il montre que les Israéliens sont loin d'être unis autour de leur gouvernement, que parce qu'il démontre, encore une fois, que la littérature est salvatrice.



.....
Dror Mishani est né en 1975 près de Tel-Aviv. Professeur à l'Université de Tel-Aviv, spécialiste de l'histoire du roman policier, il est aussi traducteur. En 2011, il publie un premier roman policier, début de la série : *Les Enquêtes du commandant Avraham*. Il a écrit six livres.



Extraits :

Et dans le silence de la nuit surgit soudain un nouveau souvenir : il y a environ quatre-vingts ans, mes grands-parents, Raphaël et Sarah Mishani, ont passé leur lune de miel en Syrie et au Liban. Ils sont tous les deux nés là-bas (mon grand-père à Alep, ma grand-mère à Beyrouth) et sont arrivés enfants à Jérusalem, pour des raisons principalement économiques, semble-t-il. Ils venaient tous les deux de familles modestes, tailleurs et marchands de tissus, qui faisaient la majorité de leur négoce avec la population arabe au sein de laquelle ils vivaient. En 1945, ils ont donc pris le train puis des taxis pour un grand périple qui les a menés à Beyrouth, Damas et Alep. Ils ont rendu visite à ceux de leurs familles respectives restés là-bas et ont fêté avec eux leur mariage. De ce voyage, mon grand-père a gardé de délicieux souvenirs : il pouvait parler pendant des heures des marchés de ces villes, des saveurs et des odeurs (je me souviens d'une histoire d'aubergine géante qu'on n'arrivait pas à charger sur une charrette.) Il rêvait d'y retourner avec moi. Le jour où, petit, je lui ai demandé très étonné, comment cela se faisait que la plupart de ses amis d'enfance ou des clients avec lesquels ses parents commerçaient étaient des Arabes, il m'a simplement répondu : et nous, tu crois qu'on était quoi ?

.....

J'ai peur que nous courions à notre perte. Que ce ne soit plus un endroit où je pourrais, je voudrais vivre.

Sarah reste silencieuse, me regarde d'un air que je ne sais pas ou ne veut pas décrypter. Quant à ma mère, elle rebondit : alors au fond, pourquoi es-tu rentré ? Tu étais en France et tu aurais pu y rester, non ?

C'est la première fois que je regrette vraiment mon retour. Je lui réponds que je ne sais pas pourquoi je suis rentré, j'ai senti que je le devais.

Et maintenant, tu envisages de repartir ?

Pas pour l'instant. Peut-être après la guerre. Si le seul résultat obtenu est l'anéantissement du Hamas, si nous n'entamons pas une nouvelle réflexion sur notre avenir ici, s'il n'y a pas une réelle volonté de reconnaître notre responsabilité dans les drames qui secouent la région, alors oui, peut-être que le moment serait venu de s'en aller.